

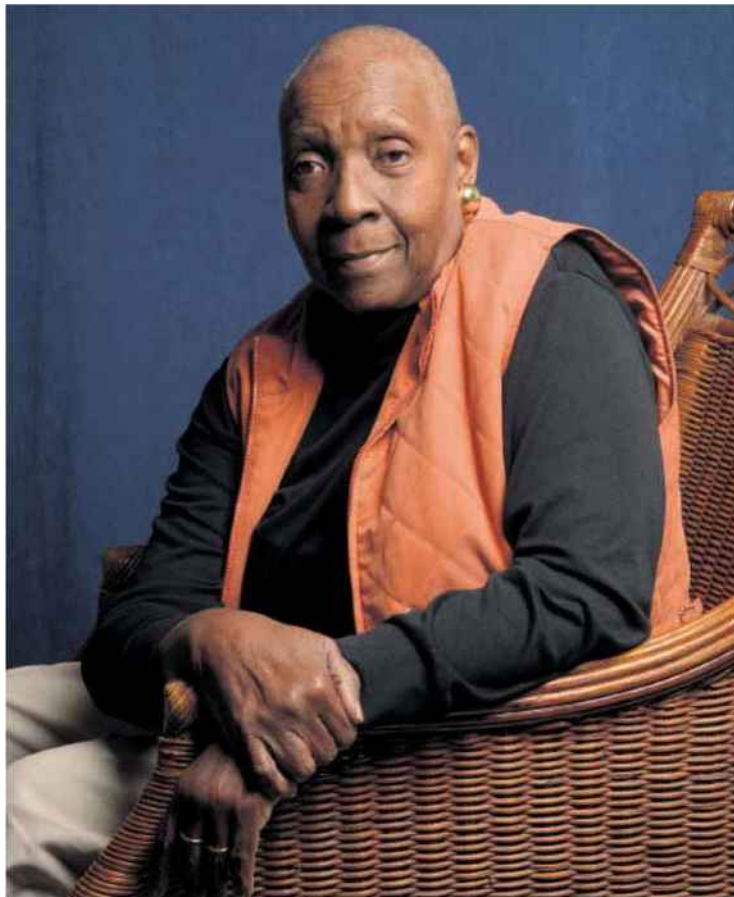


## Rencontre

PARCOURS

# « La littérature est une forme de combat »

Maryse Condé était vendredi aux Plateaux sauvages, un lieu de création de la Ville de Paris. Aujourd'hui, elle est reçue à l'Assemblée nationale. Elle écrit depuis 1975 et garde toujours la Guadeloupe au cœur. Elle répond à nos questions.



« Je suis parcourue par les mêmes idées, les mêmes rêves. » Ulf Andersen/Aurimages



**L**a romancière Maryse Condé, prix Nobel alternatif de littérature 2018, a 82 ans. Hommage lui était rendu vendredi soir aux Plateaux sauvages en présence de George Pau-Langevin, ancienne ministre, députée de Paris, Christophe Girard, adjoint à la Mairie de Paris chargé de la culture, des écrivains Laurent Gaudé et Leïla Slimani, tous deux prix Goncourt. La médaille Grand Vermeil de la Ville de Paris lui a été décernée. La soirée s'est poursuivie par un repas créole composé pour une centaine de personnes par la cheffe Rosilène Vitorino. Laëtitia Guédon, directrice des Plateaux sauvages, animait ce moment d'émotion. Maryse Condé était entourée de ses trois filles et de Richard, son époux. Les interventions se sont succédé au gré de multiples évocations de l'existence et de l'œuvre de l'autrice : ses goûts et ses couleurs, son enfance à rire et à pleurer, l'écriture et sa « vie sans fard », la féminité et la quête d'identité à travers la France, l'Afrique, la Guadeloupe, le tout entrecoupé de projections de vidéos et d'interludes musicaux de Nikola Takov (piano) et Coline Metra (chant lyrique). Du bon vin et un rhum vieux accompagnaient le repas. Entre autres moments forts, la prise de parole par la petite-fille de Maryse, Maryse Sarr. « *Quand j'étais petite, je m'amusais à appeler mamie "Maryse numéro 2", car j'étais forcément la première!* » Aujourd'hui, lundi, Maryse Condé sera reçue à l'Assemblée nationale (à 18 heures). La délégation aux outre-mer donnera une réception en son honneur. Nous publions l'entretien que Maryse Condé nous accordait il y a cinq jours.

#### C'est le temps des honneurs...

**MARYSE CONDÉ** D'un naturel assez moqueur, je ne peux m'empêcher d'être amusée. J'écris depuis 1975, date de mon premier roman, *Heremakhonon*. Je suis parcourue par les mêmes idées, les mêmes rêves, les mêmes obsessions. Je défends les mêmes causes. Tout cela dans l'anonymat le plus complet. Soudain, on me découvre. On

m'invite partout. Je peux dire, avec Gabriel Garcia Marquez : « *J'écris pour que l'on m'aime.* » C'est un sentiment que je ne connaissais pas et qui est fort agréable.

#### Ces hommages témoignent de la reconnaissance de votre talent d'écrivain. Cela conforte-t-il vos idées émancipatrices?

**MARYSE CONDÉ** Je l'espère. J'ai toujours pensé que la littérature était une forme de combat. Qu'elle charroyait des idées assez fortes qui pouvaient avoir un certain impact sur le monde. J'ai combattu sans répit une certaine façon d'obéir aux idées reçues, aux mythes en vogue, contre ce qu'on appelle aujourd'hui le « politiquement correct ». J'ai milité pour le droit à la différence. Tout cela était inconnu dans le milieu dont je suis issue.

#### Pensez-vous que la littérature, dans sa diversité immense, puisse agir de façon concrète sur le sort du monde?

**MARYSE CONDÉ** À dire vrai, la littérature est d'abord une thérapie un peu égoïste pour l'écrivain. Grâce à elle, il peut s'imaginer un monde où le rêve vient améliorer la réalité. Toutefois, j'espère qu'elle a une action plus générale, qu'elle est capable de transformer le monde ou de le rendre un peu meilleur. Si je n'avais pas lu certains auteurs (Voltaire, Sartre, Frantz Fanon, certains essayistes anglais ou américains), peut-être n'aurais-je pas eu le courage de m'exprimer comme je le fais. Ils m'ont appris la liberté et la tolérance.

#### La Guadeloupe, si lointaine pour vous dans l'espace désormais, reste-t-elle votre foyer d'inspiration initial?

**MARYSE CONDÉ** Elle n'est pas lointaine. Je la porte toujours en moi. On n'oublie jamais son enfance. On croit s'insurger contre l'éducation que l'on a reçue, mais c'est une illusion. Quand j'étais jeune, je détestais le milieu petit-bourgeois auquel j'appartenais. Au fur et à mesure je l'ai mieux compris et j'ai réalisé qu'il possédait de bons aspects. Je demeure, d'abord et avant tout, une Guadeloupéenne, même si j'ai longuement vécu aux États-Unis et si j'y ai fait carrière.

**MARYSE CONDÉ S'AVOUE MOINS DISCIPLE D'AIMÉ CÉSAIRE QUE DE FRANTZ FANON, QUI INTERROGE LE CONCEPT DE « NÈGRE ».**



Quand j'ai reçu ce prix Nobel alternatif de littérature, mon premier souci a été de retourner dans mon île natale pour partager cette fierté avec mes compatriotes. Ils en ont bien besoin. Le sort de la Guadeloupe est loin d'être enviable : pauvreté, chômage, violences de toutes sortes.

**Combien de temps faudra-t-il pour que le monde devienne vivable pour tous, si possible ?**

**MARYSE CONDÉ** Le monde devient de plus en plus effrayant. C'est un rébus qui me fait peur : attentats aux quatre coins du monde. Ces derniers jours nous en avons vu en Nouvelle-Zélande et aux Pays-Bas. Cependant, je me répète qu'un jour les hommes n'auront plus peur des uns les autres à cause de la couleur de leur peau, de leur religion, de leur langage. Ils découvriront que, malgré leurs apparentes différences, ils sont des frères. ●

**MURIEL STEINMETZ**